

que dans les classes les plus élevées. La droiture de son caractère, la bonté de son cœur, la vivacité de son esprit franc et original et un talent réel d'artiste l'avaient fait connaître de tous ici et lui avaient créé des relations plus hautes que sa modeste position sociale ne semblait le comporter.

Comme artiste, il a pu être fréquemment apprécié par nos lecteurs, la *Revue Africaine* contenant une grande quantité de ses lithographies. Quand la mort l'a frappé, il se disposait à nous communiquer les curieux dessins qu'il avait faits de monuments celtiques de Guyotville aujourd'hui détruits. Nous espérons que sa famille accomplira ses intentions à cet égard.

Une face inconnue de son talent se révéla tout-à-coup au milieu des agitations politiques de 1848, dont Alger ressentit un contre-coup qui ne fut pas toujours exempt de ridicules.

Le crayon de Portmann rendit alors avec esprit et vérité le côté drôlatique de la situation; et les candidats à la députation algérienne lui dûrent, entre autres, une illustration qu'ils n'avaient pas ambitionnée. Cependant, Portmann, toujours bon, même les armes à la main, sut caricaturer les gens sans les offenser; s'il fit alors quelques blessures, elles ne furent pas bien cuisantes et n'ont point survécu aux circonstances où elles avaient été infligées.

Ce qui le prouve, c'est que celui qui consacre ces lignes sympathiques à la mémoire de Portmann est précisément une des victimes de son crayon satirique. Nous avons eu le très-vif regret de ne pas nous être trouvé à Alger lors de la mort de cet homme de bien et d'avoir été ainsi privé de la douloureuse satisfaction d'accompagner jusqu'à sa dernière demeure un excellent collègue dont nous nous honorons d'avoir été l'ami.

A. BERBRÜGGER.

GUÉS (EUGÈNE).

Un numéro de la *Revue Africaine* — renvoyé avec cette annotation *Décédé* — nous avait appris seul la mort de ce regrettable collègue; des informations reçues depuis lors nous ont fait savoir

qu'il a succombé, dans le courant du mois de janvier dernier, aux suites d'une maladie inflammatoire, à Orléansville, où il exerçait les fonctions de commissaire de police.

Né à Toulon (Var) le 20 décembre 1818 (1), M. Guès était fils d'un ancien officier, et filleul d'un des braves de nos armées du premier empire, du colonel Marengo. Entré dans la vie sous ces auspices tout-à-fait militaires, il semblait prédestiné au métier de soldat et il fut soldat, en effet, au moins durant la première partie de sa jeunesse ; ayant passé sept ans dans l'artillerie de marine et servi comme écrivain, dans la même arme, pendant deux autres années.

Rentré complètement dans la vie civile, vers 1851, il inaugura sa carrière administrative en Afrique par les fonctions d'inspecteur de l'établissement dit des fers, à Bône. Après trois ans de ce rude emploi auquel un caractère énergique comme le sien pouvait seul résister, on le retrouve à Douéra, secrétaire de la mairie, sans doute sous le patronage de son parrain, le colonel Marengo, qui a été lui-même longtemps maire de cette commune. Il y resta cinq ans, après lesquels il entra, comme inspecteur, dans la police d'Alger, le 4 septembre 1858. Nommé ensuite commissaire de police à Aumale, le 27 octobre 1859, il fut envoyé successivement à Dellis et à Orléansville, toujours dans la même qualité.

Le musée d'Alger doit à M. Guès, outre bon nombre de médailles romaines, une stèle antique très-curieuse provenant de Dellis. La *Revue Africaine* lui est redevable de plusieurs communications parmi lesquelles nous rappelons les suivantes :

1^o Inscription d'une colonne milliaire découverte par lui dans les environs d'Aumale et commentée au tome 5^e de cette Revue, p. 235, etc.

2^o Note sur un hypogée romain exhumé à Dellis, insérée à notre tome 8, p. 74.

(1) M. Oudaille, commissaire central par intérim, à qui nous devons la note des services d'Eugène Guès, déclare ne pas pouvoir garantir les indications relatives au lieu et à la date de sa naissance.

3° Indication de trouvailles archéologiques faites à Orléansville (T. 8, p. 73, etc.)

4° Enfin, article sur les ruines d'un établissement romain, non signalé encore, entre Orléansville et Ammi-Moussa (T. 8, p. 153).

Guès se préparait à faire une exploration en règle de cette dernière cité, quand la mort est venu le surprendre. Car il avait vraiment le feu sacré et n'était pas de ceux qui passent — et vivent même — à côté d'antiquités du plus haut intérêt, sans être jamais tentés de les signaler en quelques mots à la publicité spéciale.

En somme, c'était un membre zélé de notre Société, et un des bienfaiteurs du musée algérien ; à ce double titre, sa perte est très-regrettable et son souvenir devait être rappelé dans le journal de nos travaux.

A. BERBRUGGER.

SÉANCE DU 16 JUIN. — Dans sa dernière séance mensuelle, la Société historique algérienne a nommé membres résidants MM. Letourneux, conseiller à la cour impériale ; Rattier, architecte des bâtiments civils, et, membre correspondant, M. Antoine, directeur de l'école arabe-française de Constantine.

Parmi les travaux présentés à l'approbation de la Société dans cette réunion et destinés au prochain numéro de la Revue, on a particulièrement remarqué les *Notices sur l'histoire et l'administration du Beylik de Titeri*, par M. Federmann, interprète de l'armée et le baron Henry Aucapitaine.

Les Beyliks d'Oran et de Constantine ont trouvé leurs historiens dans MM. Valsin Estherhazy, Salah el Anteri et Vayssettes ; historiens qui ne sont pas complets, assurément, mais qui cependant ont assez recueilli de matériaux authentiques pour que les deux parties extrêmes de cette ancienne Régence soient suffisamment connues aujourd'hui comme provinces turques. Seul, le Beylik du centre, celui de Titeri dont la capitale était Médéa, attendait encore un écrivain qui voulût bien lui consacrer un travail spécial. On ne possédait même pas la suite certaine

et non interrompue des divers beys qui l'ont successivement administré.

M. Federmann qui, dans ces dernières années, a été attaché à des commissions chargés de s'occuper de la propriété arabe sur le terrain, a eu entre les mains des multitudes d'actes anciens, authentiques, où les divers beys de Titeri se trouvent mentionnés et où abondent, sous forme incidente, les détails historiques et les notions administratives. Puisant à une source aussi abondante et aussi sûre, l'auteur a pu réunir les matériaux d'une œuvre importante, et, avec le concours de M. Aucapitaine, qui lui a apporté le tribut de ses études et de son infatigable activité, il a produit un livre très-utile ainsi que le lecteur en jugera bientôt.

RÔLE MÉTÉOROLOGIQUE DU SAHARA. — D'après le bulletin de la Société des sciences de Neuchâtel, cité par *La Science pour tous* du 23 mars, — M. Desor, après s'être occupé de l'étude orographique des Alpes et avoir publié plusieurs mémoires sur la classification orographique des lacs alpins, a voulu étudier l'orographie du Sahara. Il y a reconnu trois types de déserts auxquels correspondent trois types d'oasis. Ce sont le désert des plateaux, avec les oasis arrosées par les eaux des montagnes ; le désert d'érosion, avec les oasis à sources jaillissantes et le désert des dunes avec oasis sans arrosage.

Des coquilles de *Cardium edule* et d'un *Buccinum*, qui se trouvent disséminées dans les sables du désert, prouvent que le Sahara a été occupé par la mer, et cela pendant la période quaternaire, ces espèces se retrouvant encore dans la Méditerranée. Cette mer se serait écoulée par suite d'un soulèvement lent.

« L'idée d'un soulèvement lent, mais récent, du Sahara a déjà été émise autrefois théoriquement par M. Escher, et ce n'est pas sans une vive satisfaction qu'il a trouvé sur place la confirmation de son hypothèse. La présence de cette mer était invoquée par M. Escher pour expliquer dans nos contrées la période glaciaire qui a pris fin lorsque cette mer a disparu. Se fait-on une juste idée des conditions climatiques imposées à l'Europe par cette vaste étendue d'eau ? On peut en

juger par l'influence qu'exercent aujourd'hui les vents brûlants que le Sahara nous envoie et qui sont justement appelés mangeurs de neige et destructeurs de glaciers. Tant que le Sahara fut couvert d'eau, jamais montagnes ne sentirent l'haleine embrasée du Fœhn et du Siroco ; les hivers, rarement combattus par un souffle attiédi, pouvaient accumuler leurs neiges et leurs glaces et étendre au loin leur empire. Mais quand le désert fut à sec, quelle débacle a dû se produire aux premières visites du Fœhn dans les énormes glaciers de nos Alpes ! (1) »

BIBLIOGRAPHIE.

LES ARCHIVES

DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE A ALGER

PAR ALBERT DEVOULX

(complet en deux parties)

Brochure in-8° de 152 pages, chez Bastide, libraire-éditeur.

Nous avons rendu compte, dans l'*Akhbar*, de la première partie de ces archives, lorsqu'elle parut en 1863.

La Société historique ayant demandé, le 1^{er} mai 1864, à M. le Directeur-général, Mercier Lacombe, de vouloir bien aider l'auteur à faire imprimer le complément de son œuvre si éminemment utile, ce haut fonctionnaire, par décision du 13 du même mois, accorda une souscription de 500 francs dans ce but. Grâce à cette mesure libérale, M. Devoulx fut à même de publier, au commencement de cette année 1865, non-seulement le

(1) L'auteur d'un travail sur le Sahara, publié dans la *Revue des deux mondes*, propose de ramener la mer sur ce terrain dont plusieurs parties sont au-dessous de son niveau.

Si la théorie expliquée ci-dessus est exacte, ce serait nous ramener à la période glaciaire. — *N. de la R.*